

inconnu sans consulter une personne éclairée et sage, et surtout le directeur de votre conscience.

Aujourd'hui je vais vous signaler un écueil où grand nombre de jeunes gens font les plus tristes naufrages. Cet écueil ce sont les *mauvaises compagnies* ; on ne peut en approcher sans se perdre. C'est là une vérité tellement certaine, qu'elle est passée en parabole : "*Dis moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.*" O mon Dieu ! il n'y a peut être pas un seul réprouvé dans l'enfer qui ne puisse dire : "*C'est un tel, c'est une telle qui m'a perdu ; avant d'aller dans telle compagnie, j'étais innocent. Infortunés ! si jamais je n'y eusse mis les pieds, je serais un saint et pour y avoir été, je suis réprouvé ! Ce malheureux, cette malheureuse m'ont perdu à jamais, perdu sans ressources.*"

Il faut donc fuir les mauvaises compagnies comme vous fuiriez à l'aspect du monstre le plus affreux ; il faut les craindre autant que l'enfer, puisqu'elles en sont le vestibule. Leur contact brûle comme le feu, salit comme la boue, tue comme la peste : auprès d'elles, les plus belles fleurs se flétrissent, l'or le plus pur se ternit. Oui, l'innocence, la piété, la vertu, tous ces biens qui font le bonheur de l'homme ici bas, en attendant la félicité éternelle, disparaissent sous le souffle empoisonné d'un mauvais compagnon, d'une mauvaise compagnie. La leçon que donna, un jour, un jardinier à un de ses enfants, va vous rendre, ce que je viens de dire, clair comme le jour. Ce jardinier avait un enfant élevé, comme vous, dans la crainte de Dieu ; ce fils bien aimé grandissait heureux à l'ombre de l'autorité paternelle : doux, modeste, obéissant, pieux, il faisait les délices de ses vertueux parents. Un jour, il lui arriva de se rencontrer avec des jeunes gens de son âge dont